

Or, je ne crains pas de dire, sans vouloir parler comme un alarmiste, mais en tenant compte raisonnablement et nécessairement de ces paroles graves de l'un des hommes d'Etat les plus habiles de l'Angleterre, un des plus sérieux et des plus conservateurs, en tenant compte, dis-je, de ces paroles, pouvons-nous dire aujourd'hui que l'intégrité de l'empire britannique n'est pas menacée et que la suprématie de la marine britannique n'est pas en danger? Sir Edward Grey accentue sa déclaration un peu plus loin :

La supériorité de la flotte anglaise sur la flotte allemande ne pourrait pas même nous mettre en état d'avoir une influence sur l'indépendance ou l'intégrité de l'Allemagne, parce que notre armée n'est pas maintenue sur un pied tel que, sans aide, elle pourrait faire une opération quelconque en territoire allemand. Mais si la flotte allemande était supérieure à la nôtre, en maintenant leur armée comme ils le font, ce ne serait plus pour nous une question de défaite. Notre indépendance, notre existence même seraient en jeu.

A la page 70 il fait l'allusion suivante aux possessions d'outre-mer :

Nous devons être prêts à défendre notre existence nationale dans les conditions qui sont imposées à notre propre génération. Je me réjouis de voir que ces sentiments ne sont pas seulement les nôtres. Je suis heureux que des colonies, comme la Nouvelle-Zélande, aient reconnu que leur existence nationale se confond avec la nôtre sur ce point.

Je suis certain, monsieur l'Orateur, qu'il y a beaucoup de gens au Canada, je pourrais dire l'immense majorité des habitants du Canada aujourd'hui qui désirent sincèrement que sir Edward Grey en faisant cette déclaration ait pu réunir le nom du Canada à celui de la Nouvelle-Zélande et des autres possessions d'outre-mer.

Le 16 mars 1909, M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, le personnage qui a plus de travail et de responsabilité qu'aucun autre pour la défense de l'empire, a fait la déclaration suivante :

Il y a un tel développement en Allemagne, non seulement dans le nombre des chantiers et de cales sèches de constructions navales où la carcasse d'un navire ou sa monture peuvent être construites ou réparées, mais ce qui est encore plus sérieux—dans le nombre des ateliers pour la fabrication des canons et des armements de ces grands monstres, ces dreadnoughts qui sont maintenant le type dominant des navires—il y a eu un tel développement—et je m'exprime ainsi sans vouloir exciter aucune alarme inutile dans le pays—il y a eu un tel développement qui a été si sérieux à notre point de vue national, que nous ne pouvons plus admettre comme nous le pouvions il y a un an, la pensée consolante et reconfortante, que nous possédons l'avantage dans la rapidité et la quantité avec lesquelles les navires peuvent être construits. C'est une constatation fatale et

des plus sérieuses. Nous devons tenir compte de ces deux considérations qui, je l'admets, détruisent l'hypothèse que je développais il y a un an seulement devant la Chambre quand je parlais de cette question.

Cette déclaration de M. Asquith est significative à plus d'un point. Nous ne pouvons pas croire que de telles déclarations faites par des hommes qui sont revêtus des plus grandes responsabilités, n'étaient pas parfaitement étudiées. Aucun premier ministre d'Angleterre, aucun premier ministre des grandes colonies de l'empire ne pourrait faire une déclaration de cette nature, s'il ne croyait pas qu'il existe des motifs graves pour la faire. Quand nous entendons le premier ministre d'Angleterre déclarer : "C'est une constatation fatale et des plus sérieuses", et quand nous l'entendons admettre que les informations qu'il avait reçues peu de temps auparavant "détruisent l'hypothèse que je développais il y a un an seulement devant la Chambre", il n'y a certainement personne au Canada qui oserait dire qu'il n'existe pas de motifs graves pour parler ainsi et que la suprématie de l'empire n'est pas menacée.

Le 29 juillet, il y a six mois seulement, le premier ministre, M. Asquith, a fait la déclaration suivante :

Si nous devons perdre à jamais la maîtrise sur mer, alors quelque puissance puisse être la force et l'organisation de notre armée de terre, même en admettant que vous ayez une armée comme celle de l'Allemagne, quelque puissance être sa force et son organisation, il serait non seulement impossible que le pays échappe à l'invasion—l'invasion pourrait même ne pas être nécessaire—mais la soumission du pays à l'ennemi serait inévitable. Il s'ensuit que c'est l'œuvre de l'Amirauté de maintenir notre suprématie navale à un tel degré que nous ne puissions pas perdre la maîtrise sur mer et que contre toute coalition possible qui pourrait être faite contre nous, nous devons être maîtres sur mer et rendre toute invasion impossible.

Étudions un instant les dispositions du bill de la marine allemande et les déclarations absolues de personnages éminents relativement aux motifs qui ont guidé l'Allemagne pour l'établissement de programme naval. Je répète encore que je ne prétends pas soutenir que l'Allemagne ait actuellement aucun désir de déclarer la guerre à l'Angleterre. Mais il ne s'agit pas d'une épreuve, car si la suprématie navale de l'Angleterre disparaissait, il s'ensuivrait inévitablement la désagrégation, le démembrement et la dissolution de l'empire britannique et cela se produirait sans frapper un seul coup et sans faire partir un canon. Le bill de la marine allemande renferme l'exposé et le préambule suivant :

L'Allemagne doit posséder une flotte de guerre si puissante qu'une guerre avec elle, mais dans le cas de la plus grande puissance